

**Laura Levitt, *The Objects That Remain*  
(University Park PA: Penn State University Press, 2020),  
184 pp., ISBN: 978-0-271-08782-5.**

*The Objects That Remain* est le plus récent ouvrage de Laura Levitt (Université Temple). D'un style intime et pénétrant, ce livre s'inscrit dans l'esprit des travaux antérieurs de l'autrice portant sur les enjeux de la mémoire, de la communauté, et du trauma au sein de l'histoire contemporaine des populations juives en Europe et aux États-Unis (*American Jewish Loss after the Holocaust* de 2007, et *Jews and Feminism: The Ambivalent Search for Home* de 1997). Au cœur du livre se trouve reformulée, cette fois dans les termes propres à l'ouvrage, la question de Levitt. Cette question est celle de l'héritage difficile laissé par des événements personnels ou collectifs qui, à différentes échelles, portent les traces et empreintes diffuses d'un passé « effleuré » par la violence et le deuil.

Une place privilégiée est ici accordée aux *objets* et aux *vestiges matériels* en tant que ceux-ci sont considérés par Levitt comme étant à la fois des preuves, témoins et agents talismaniques qui permettent d'ouvrir, de conserver, et de reprendre une multiplicité de passés violents ou traumatiques. Avec une force évocatrice unique et vibrant d'une poignante actualité, *The Objects That Remain* se donne dès lors pour tâche d'établir ce que Levitt appelle des connexions « haptiques » (p. 3) entre des événements d'une nature et d'une portée à première vue tout aussi éloignés que sont l'Holocauste et l'expérience personnelle d'un viol. L'autrice suggère que ces expériences en apparence déliées trouvent précisément leur point de contact dans la *vie matérielle* des objets qui demeurent, ainsi que dans le labeur qui les entoure, par-delà la durée des événements. Chez Levitt, les objets jouent ainsi le rôle de reliques ou de pièces à conviction d'un passé violent qui exige d'être gardé en mémoire et qui réclame la justice. C'est également autour de ces objets *qui restent* que s'enroulent chez Levitt les fils des narrations à partir desquelles nous pouvons créer des connexions avec autrui et poursuivre le travail collectif de la mémoire réparatrice et de la commémoration. Par-là, les objets acquièrent, dans les termes de Levitt, une agentivité particulière (p. 15).

Si dans son ouvrage, l'autrice insiste sur la nécessité de prendre soin de ces objets chargés d'histoire(s) violente(s), elle souligne cependant le caractère délicat et épineux d'une telle exigence de préservation : « How do we hold on to what happened? How do we do this *without allowing that violation to take over*, even as we carry its often invisible scars? » (p. 14). Les multiples implications logées dans cette question, posée dès l'introduction et qui revient au fil de l'ouvrage, sont d'autant plus visibles que l'autrice rend explicite pour les lecteurs.trices la constellation d'événements de sa vie privée et professionnelle qui ont mené à la rédaction de *The Objects That Remain* et qui ont guidé les différentes étapes de sa genèse intellectuelle. Il en résulte un livre

d'une grande intimité, où se mêlent de manière inextricable l'expression d'une profonde vulnérabilité et les démonstrations limpides d'une prose savante et en contrôle d'elle-même. En créant un faisceau de connexions autour d'une collection d'objets qui ont été sélectionnés avec attention, Levitt parvient à faire collaborer au sein d'un même livre les études religieuses, les études juives, l'histoire de l'art, la muséologie, ainsi que des connaissances spécifiques relevant de la criminologie et des procédés juridiques.

La méthodologie de Levitt repose sur un « travail épistémologique difficile », qui suppose une remise en question perpétuelle de ses assises théoriques (p. 16). L'autrice soulève explicitement le caractère non orthodoxe et idiosyncrasique de sa démarche : il ne s'agit pas de faire de l'histoire dans son sens traditionnel, mais plutôt de procéder par une « logique associative » (p. 16), c'est-à-dire par une sorte d'herméneutique affective dont les avenues interprétatives se révèlent par effets d'attraction envers certains objets, interlocuteurs.trices, ou théories. Dans cette optique, une paire de joggings, un petit nombre de poteries façonnées par un amoureux d'autrefois, ou encore une installation artistique, peuvent se prêter à tout moment à devenir un dispositif heuristique à partir duquel saisir le problème qui est au cœur de l'ouvrage, c'est-à-dire celui de la conservation de la mémoire traumatique et de l'exigence d'une éthique de la justice. Le cadre de Levitt permet par ailleurs que ces objets puissent être mis en relation avec d'autres objets : que ce soit, par exemple, le livre *The Red Parts* de Maggie Nelson, les porcelaines familiales décrites par Edmund de Waal dans *The Hare with Amber Eyes*, ou encore les pièces et vêtements préservés au United States Holocaust Memorial Museum et dans les entrepôts variés du système de justice américain.

Une telle conversation entre ces différents objets du livre est notamment rendue possible par l'attention méticuleuse que Levitt accorde à la terminologie qu'elle emploie. En rendant visibles des doubles sens ou des ambiguïtés dans l'usage du vocabulaire central à son propos (en partant, par exemple, des termes *custody*, *curating/cure*, et *holding/holdings*), Levitt dessine la ligne d'une continuité épistémologique qui contribue à donner une cohérence à l'ensemble de son étude. Le corps du livre est, lui-même, constitué de deux grandes parties contenant chacune trois chapitres, et se trouve accompagné d'un prélude, d'une introduction, et d'une coda finale.

La première partie (« Sacred Texts: The Red Parts ») aborde trois différentes manières de concevoir l'exigence d'une justice réparatrice : 1 — l'image du *porphyryon* médiéval comme pièce à conviction dans l'économie de la vengeance divine (« The Allure of Bloody Garments: A Medieval Interlude »), 2 — l'apport des textes *The Red Parts* et *Jane : A Murder* de Maggie Nelson à l'écriture de Levitt et au sein de sa propre démarche inquisitrice (« In the Poet's Hand: The Red Parts »), et 3 — la double-figure biblique et personnelle du potier comme recelant deux possibili-

tés d'engagement avec la matière (« In the Potter's Hands: Containers of Loss »). La deuxième partie du livre (« The Arts and Rites of Holding ») est de son côté, consacrée à analyser de manière concrète : 4 — les pratiques juridiques de la police (« The Art of Custody: Police Property Management ») et 5 — les pratiques muséales (« The Art of Conservation and Collections Management ») en vigueur, de même que leurs réglementations particulières et leurs façons de reconduire des pratiques de conservation d'objets ou de pièces qui 6 — possèdent également une valeur sacrée, de preuve ou de témoignage (« Tending to Sacred Objects and Their Afterlives »). Les références bibliographiques sont, à l'image de la méthodologie de Levitt, éclectiques et cependant choisies sciemment. Les notes de bas de page sont à lire comme une extension du livre, et regorgent d'ajouts discrets, de réflexions ouvertes, et de précisions non négligeables.

*The Objects That Remain* représente ainsi un tour de force et une contribution significative aux études juives et aux perspectives féministes en études religieuses plus largement. Dans le contexte actuel canadien, où nous assistons à une vague de dénonciations en matière de violences sexuelles, une réflexion menée simultanément de manière personnelle et ancrée de façon sérieuse dans une pluralité de disciplines, incluant les études juives, est particulièrement bienvenue. La question nécessaire que pose admirablement Levitt, c'est-à-dire, celle de savoir « what we need to hold on to more or less tightly, and what we can let go » (p. 136) est encore de mise. L'invitation tendue par l'autrice à considérer le rapport à la religion dans les termes d'une « pratique matérielle » (p. 118) de rituels de conservation et de commémoration des objets *qui restent* est, parallèlement, une invitation à prendre soin des vestiges, au sens fort, et à réintroduire le langage du sacré et de la relique dans les pratiques quotidiennes et collectives de la mémoire et de la justice.

**Laura Kassar**

Université de Montréal